

— Laissez-moi ! laissez-moi ! dit Caroline émue.

— Ce n'est rien, reprit Justinien, c'est le vent dans les saules.

— A demain, lui dit-elle ; et ils se séparèrent.

Le lendemain, ils se dirigeaient tous les deux de bonne heure vers l'allée qui conduisait à la salle d'arbres, leur retraite préférée. Quand ils y arrivèrent, Raymond en sortait. Les rayons d'un soleil épuisé, glissant entre les feuilles jaunies, dessinaient partout de pâles arabesques. Ils s'assirent l'un à côté de l'autre ; ils s'étaient pris la main, et tous les deux rêvaient. Tout à coup leurs regards rencontrèrent à la fois ces mots écrits devant eux sur le sable : *Attendez quelques jours encore, quelques jours seulement...*

Deux mois après, Caroline était veuve.

Voilà pourquoi les paysagistes ont tort de prendre pied dans leurs paysages. Il faut admirer et passer son chemin.

Je redis cette histoire sur le récit d'un ami, le poète du *Poème des champs*, qui a été spectateur de tous les tableaux intimes que j'ai remis sous les yeux du lecteur.

## DIALOGUE DES MORTES

### SUR LES VIVANTES

La scène se passe sur le théâtre des nuées. — On entend la musique des chœurs d'*Esther*, que traverse çà et là l'écho d'*Orphée aux Enfers*. — Les femmes sont vêtues de robes d'azur étoilées.

MARGUERITE DE VALOIS.

J'ai dit... A votre tour mademoiselle de l'Enclos.

AGNÈS SOREL.

C'est un conte charmant !

NINON.

Divin ! Et maintenant, mesdames, puisque nous sommes entre nous, si nous disions un peu de mal de notre prochain.

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Puisque nous aimons notre prochain comme nous-mêmes, disons du mal de nous.

MADAME DE MONTESPAN.

Laissons faire cela aux hommes, — aux hommes de plume. — On m'a apporté ce matin par l'express un beau livre où nous ne sommes pas couchées sur un lit de roses. Nous voilà exposées à visage découvert.

NINON.

Ce que c'est d'avoir posé pour les tableaux historiques ! On appartient éternellement aux curieux, aux indiscrets, aux hommes d'esprit, qui vous défigurent ou vous transfigurent.

MADAME DE MONTESPAN.

Écrire notre histoire, c'est dire du mal des femmes.

NINON.

Oui, l'histoire est toute émaillée des grâces féminines. Hérodiade se fit servir la tête d'un apôtre pour ses menus plaisirs de la journée. Quand on apporta à Marc-Antoine la tête de Cicéron, toujours sur un plat d'argent, il la regarda fièrement et dit : « Voilà l'éloquence. » Mais sa femme prit la tête, la souffleta de la main et la souffleta des lèvres par les plus violentes imprécations ; elle lui arracha la langue et y planta toute une forêt d'aiguilles avant d'avoir assouvi sa colère.

MADAME DE MAINTENON.

Triompher de la femme, c'est triompher du diable. Saint Augustin dit que le péché qu'elles commettent contre l'homme est plus que le sacrilège des

Juifs faisant mourir le Fils de Dieu sur la croix ; car les Juifs ne frappèrent que le corps de Jésus, tandis que celles-là damnent et tuent les âmes qu'il a voulu racheter.

LA MARÉCHALE D'ANCRE.

Aujourd'hui on compare la femme à la grue. Un sage de l'antiquité — car il est convenu qu'il n'y eut de sages que dans l'antiquité — a comparé la femme à la poule — non pas à la poule aux œufs d'or, elle cherche dans le fumier des passions de quoi assouvir sa faim. Tant qu'elle n'est que sur le fumier, elle garde quelque vertu primitive ; mais mettez-la dans un champ de blé, ou plutôt ouvrez-lui la porte du grenier d'abondance, il ne lui faudra qu'une heure pour gâter et éparpiller un muid de blé avec ses pattes infernales, pour quelques grains qu'elle aura voulu choisir à sa gourmandise. Et l'image est d'autant plus juste que la poule est la seule bête de la création qui digère l'or par la chaleur de son estomac. Ainsi la femme est une mangeuse d'or.

MADAME DE MONTESPAN.

Celles qui ne mangent que la fortune des hommes sont dans leur droit ; aussi Dieu pardonne à Madeleine à ses premières larmes de repentir ; mais celles qui passent comme le tonnerre sans assouvir leur fureur amoureuse, sont des louves acharnées. Parmi les plus féroces, l'histoire en compte huit : la pre-

mière est la femme de Putiphar, qui, ne pouvant triompher de Joseph, le fit emprisonner les fers aux pieds, les fers aux mains, sans doute pour qu'il lui fût impossible de se passionner pour une autre; la deuxième fut Phèdre, qui, ne pouvant vaincre Hippolyte à sa passion, l'accusa d'avoir attenté à son honneur et prépara le monologue de Racine. La troisième fut Antia, femme de Prætus, qui, ne pouvant faire tomber Bellérophon dans ses bras, tomba dans les colères homicides de Phèdre. La quatrième fut Philonome, qui, ne pouvant décider Thénis, fils de Sydnus, à boire dans sa coupe, l'accusa d'avoir presque souillé sa vertu, jusqu'à ce que le père le fit enclorre dans un coffre pour qu'il fût jeté à la mer. La cinquième fut Hyppolyte, femme du roi Acastus, qui joua la même comédie. La sixième fut Hippodamie, femme de Plops, qui, ne pouvant séduire son charretier pendant que le roi était allé boire à la fontaine voisine, l'accusa jusqu'à ce qu'il fût jeté dans la mer. La septième fut cette Égyptienne insensée qui fit bannir Timasion parce qu'il s'était enfui de ses bras au lieu de s'y complaire. La huitième fut Fausta, fille du grand Constantin...

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Voilà un joli tableau de la douceur et de la vertu des femmes! Selon vous, si la fosse de Daniel eût été peuplée de femmes, le Seigneur n'aurait pu apaiser ces bêtes féroces pour sauver son prophète.

MADAME DE MONTESPAN, *avec moquerie.*

Ce n'est pas l'histoire de ces reines-là que conte l'auteur des *Reines d'aventure*, c'est l'histoire des reines chrétiennes, des reines évangéliques, des reines en vertugadin comme notre très chère amie la marquise de Maintenon.

MADAME DE MAINTENON, *avec dignité.*

Oui, j'ai été la Reine.

ODETTE DE CHAMPDIVERS.

Vous! la Reine? Vous n'avez jamais été femme.

MADAME DE MAINTENON.

J'ai été la Reine et j'ai été la femme. Vous voilà bien, vous autres, qui n'avez eu ni le génie, ni la force, ni le caractère. Romanesques, toujours romanesques! encore romanesques! Pour moi, l'amour ne fut pas mon roman, parce que la femme dans l'amour ne triomphe que par sa défaite.

LA MARÉCHALE D'ANCRE.

La marquise a raison. Je ne voulais pas voir non plus un conquérant dans un amoureux. Que cherche l'amoureux? Ce n'est pas l'amour, c'est le triomphe. Aussi avec mes artifices j'avais de plus hautes visées.

AGNÈS SOREL.

Oui, vous abusiez d'un esprit fort sur un esprit faible. Mais la conclusion? Concini fut tué à coups de pistolet, et vous fûtes brûlée en place de Grève.

DIANE DE POITIERS.

Il vaut encore mieux gouverner les cœurs que gouverner les esprits.

NINON.

Tu ne comprends donc pas, ô sainte Françoise d'Aubigné, qu'il est aussi doux d'être vaincue que d'être triomphante ?

MARGUERITE DE VALOIS.

Mesdames, le sablier marque quatre heures ; c'est trop parler comme à l'hôtel de Rambouillet. Passons sur le balcon ; c'est l'heure où ces dames et ces petites dames font voler la poussière de l'avenue de l'Impératrice. Catherine de Médicis, passez-moi vos lunettes.

NINON.

Pourquoi parles-tu de l'hôtel de Rambouillet ? Il n'y a pas ici de précieuses ridicules. Aucune de nous, pas plus La Sablière que Gabrielle d'Estrées, n'est marquée au timbre du bel esprit.

MARGUERITE DE VALOIS.

Aucune de nous ? Vous êtes quelque peu familière, ô Ninon ! Quoique nous soyons au ciel, nous avons encore nos figures.

NINON.

Dieu me garde d'effacer la mienne ! Après cela, ne jouons pas au dragon de vertu ! Si on ne travaillait pas chez moi à la guirlande de Julie, on n'y dénouait pas non plus la ceinture de Vénus. Quand

Ninon était courtisane, c'était la courtisane amoureuse.

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Fermons notre bréviaire profane, Marguerite a raison : il y a aujourd'hui des courses à Longchamps, voyons la procession.

MADAME DE MONTESPAN.

Est-ce le soleil qui m'éblouit ? C'est la fête des rouses ! Fontanges serait plus à la mode que jamais. Qui donc est couché dans cette demi-daumont ? Une marquise sans doute ?

MADAME DE LA SABLIÈRE.

Une marquise ? Vous ne savez donc rien des mœurs du siècle ? C'est tout simplement une fille égarée à Londres qui s'est retrouvée à Paris.

MADAME DE MONTESPAN.

Et qui donc lui donne ses chevaux et ses cheveux ?

MADAME DE LA SABLIÈRE.

Elle ne sait pas qui. C'est le luxe effréné des filles. Il en est plus d'un qui s'est ruiné pour elle, quoi qu'elle soit toujours ruinée. On aime ses passions comme ses enfants, plus que soi-même. Quel est l'homme qui ne se refuse un fiacre et qui ne donne un carrosse à sa maîtresse ?

DIANE DE POITIERS.

Ce cavalier qui caracole autour de cette daumont est un ambassadeur très amoureux de sa femme et très amoureux de sa maîtresse.

NINON.

Le mariage est la vie à deux, l'amour est le diable à quatre.

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Pourquoi cette jeune princesse impose-t-elle la mode à Paris, comme si elle venait de Golconde? C'est le luxe effréné des femmes.

NINON.

C'est qu'elle est comme l'amour: un diable à quatre, quoiqu'elle ait fait du mariage la vie à deux. Elle règne et gouverne à Paris par le despotisme de l'esprit et de l'extravagance. Elle n'a peur de rien, parce qu'elle n'a pas peur d'elle-même. Ce n'est pas comme cette femme sentimentale qui se fait un masque de son parasol quand elle craint de montrer son cœur. Regardez bien: elle rougira et elle pâlera tour à tour quand va passer devant elle ce jeune aide de camp qui a été un héros à la guerre et qui est un mauvais soldat dans sa passion.

MADAME DE LA SABLÈRE.

On a dit que les gens d'esprit ne réussissent pas dans le monde, parce qu'ils ne croyaient pas les autres aussi bêtes que les gens d'esprit: ils ne croient pas les femmes aussi — Ève — qu'elles sont.

ODETTE.

Je m'aperçois que l'empire n'est plus aux Parisiennes. Voyez donc tous ces carrosses, ces Italiennes,

ces Espagnoles et Américaines. L'Océan a jeté ses vagues jusque sur le bord du lac.

GABRIELLE D'ESTRÉES.

C'est la force de Paris de faire des Parisiennes de toutes les figures du globe.

DIANE DE POITIERS.

Ah! voilà la belle des belles! Elle est descendue de son char de triomphe et marche au bord de l'eau dans la souveraineté de la queue de sa robe et de sa niaiserie héraldique.

MADAME DE MONTESPAN.

Oui, c'est une beauté accomplie. Mais les femmes qui, comme elle, ne soulèvent dans notre esprit que des points d'admiration, sont comme les tragédies de Racine — trop parfaites. — Les hommes aiment bien mieux celles qui soulèvent des points d'interrogation.

ODETTE.

Point d'interrogation: Pourquoi se promène-t-elle seule?

GABRIELLE D'ESTRÉES.

C'est pour être deux. Depuis qu'elle a été chassée du paradis par Adam lui-même, cette Ève majestueuse siffle les airs du serpent.

NINON.

Ces deux beautés blondes, qui ne se quittent pas plus que des Lesbiennes, me rappellent notre jeu-

nesse avec la Scarron, quand nous avions le même amoureux.

ODETTE.

Chut! l'ombre de Louis XIV écoute aux portes.

MADAME DE MONTESPAN.

Nous savons ce que nous sommes devenues; mais que deviendront-elles, toutes ces femmes de cour, toutes ces comédiennes, toutes ces courtisanes, qui sont à cette heure en pleine mer sur le navire tout pavoisé de la jeunesse, avec les Amours à la proue, sur le pont et dans les cabines?

NINON.

Sait-on ce que deviennent les vieilles lunes? car la femme à la mode est comme la lune, elle se renouvelle tous les mois. Aussi, la femme à la mode a toujours je ne sais quoi de l'inconstance de la lune naissante et décroissante dans ses passions ou dans ses fantaisies, non pas seulement tous les mois, mais toutes les heures.

MADAME DE MAINTENON.

Toutes les femmes ne sont pas lunatiques. Combien qui sont des anges de douceur et de vertu, de grâce et de charité!

GABRIELLE D'ESTRÉES.

Celui qui voudrait faire l'histoire des contradictions ferait l'histoire de la femme. En effet, la logique de la femme c'est d'être illogique; elle ne triomphe que par l'imprévu, elle n'est parfaite que

par ses imperfections, elle n'est divine que parce qu'elle est humaine.

MADAME DE MAINTENON.

L'historien de la femme s'imaginerait peut-être la peindre d'un seul mot dans l'antiquité, en disant qu'elle fut une esclave. C'est la Briséis d'Achille pour ne montrer qu'une figure; mais en face de Briséis, regardez Pénélope; n'a-t-elle pas toutes les grandeurs et toutes les vertus de la mère et de l'épouse? Les courtisanes et les odalisques ont toujours rampé sous des chaînes d'or; mais en face d'elles, combien de femmes qui ont toujours levé haut la tête, parce qu'une pensée du cœur habitait le front! Combien d'hétaïres même ont gardé jusque sous le servage de l'amour l'énergie de la vraie femme! Combien qui n'ont subi l'esclavage que pour emprisonner les hommes dans leurs tyrannies! Jésus est venu, qui a pris trois femmes pour symboliser trois grandes idées: la Foi, l'Espérance et la Charité. Jésus, qui a pardonné à Madeleine, qui n'a pas détourné sa grâce de la femme adultère, a inscrit dans l'Évangile la charte de la femme, tout en lui donnant à la main cette belle fleur de spiritualisme qui parfume le cœur. Mais l'homme a repris ses droits, l'homme rude et sauvage des quinze premiers siècles chrétiens n'a pas voulu comprendre que celle qu'il appelait sa mère, sa femme ou sa fille, avait la même part que lui